

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [2]

Artikel: 8 mars avec Emilie Gourd : l'idée marche...

Autor: Gourd, Emilie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

8 MARS AVEC EMILIE GOURD L'IDEE MARCHE...

Pour le 8 mars, Journée internationale des femmes, plusieurs manifestations sont prévues en Suisse, comme chaque année à pareille époque. Pour l'heure, parlons de Genève, qui, au soir du 8 mars, regardera vers le féminisme suisse tel que l'on fait vivre nos grands-mères, et, parmi elles, Emilie Gourd.

Connu surtout comme la fondatrice et la rédactrice du **Mouvement féministe**, ancêtre de **Femmes suisses**, Emilie Gourd fut, tout au long de sa vie, une infatigable militante du suffrage féminin et de l'égalité des droits entre hommes et femmes dans tous les domaines. L'association Femmes Féminisme Recherche a choisi, pour cette soirée du 8 mars, de présenter au public genevois cette femme hors du commun. Sa vie et son œuvre seront évoquées par Martine Chaponnière, des textes significatifs des différentes facettes d'Emilie Gourd seront lus par la comédienne Véronique Mermoud, et le tout sera orchestré par Gisèle Sallin, metteuse en scène.

L'idée d'un tel spectacle est venue d'un petit noyau de chercheuses universitaires désireuses de faire sortir du monde clos de leur univers académique leurs rencontres avec — voire leur passion pour — des femmes exceptionnelles dont l'histoire officielle a si peu retenu le nom et l'action. Du rêve de départ à la réalisation finale, l'idée s'est transformée au gré des difficultés de financement et d'organisation. Des six spectacles prévus pour cette « saison théâtrale féministe », il n'en reste plus que trois, faute d'argent. Première rencontre, donc, avec Emilie Gourd le 8 mars ; en juin, le public genevois aura l'occasion de mieux faire connaissance avec Christa Wolf, dont le texte « Cassandra » sera joué au Théâtre de Poche. Femmes Féminisme Recherche présentera cette autrice est-allemande profondément originale. Enfin, il est prévu un dernier spectacle consacré à Christine de Pizan (voir FS de décembre). Parmi celles qui sont tombées dans l'hécatombe du manque d'argent : Meta von Salis (1855-1929), cette aristocrate grisonne féministe, et



Isabelle Eberhardt (1873-1904), écrivaine, journaliste, grande voyageuse.

A l'heure où l'on dit le féminisme en perte de vitesse ou, du moins, le féminisme militant, à l'heure où la guerre d'usure que représentent certaines luttes comme celle de l'avortement fait hésiter les plus décidées à se lancer encore une fois dans la bataille, peut-être est-il bon de se tourner quelques instants vers la longue lutte de nos mères et de nos grands-

mères pour le suffrage pendant presque cent ans...

L'Idée marche, aimait à répéter Emilie. Pour elle, l'Idée devait triompher. Certainement, au début, qu'il ne s'agissait que d'une question de temps — de peu de temps, croyait-elle, consciente, par la suite, que ce temps pouvait bien durer longtemps, Emilie Gourd ne cessa jamais, de 1912, année où elle fonda **Le Mouvement féministe**, jusqu'à sa mort, en 1946, de

mettre tout son talent, son énergie et sa fortune dans la cause qu'elle défendait. Militante, elle le fut par son action — elle présida l'Association suisse pour le Suffrage féminin de 1914 à 1928 — par ses écrits, dans ses voyages nombreux où elle puisait des forces au contact des succès de l'idée à l'étranger, revenant pleine d'enthousiasme dans cette Suisse retardataire. Conférencière et propagandiste infatigable, elle ne craignait pas non plus la polémique et savait remettre en place ceux parmi les adversaires qu'elle estimait déloyaux. De la ténacité elle faisait une devise, repartant après chaque échec, à chaque votation négative, d'un élan renouvelé. Ce n'est que 25 ans après sa mort que l'idée triompha. — (fs)

Le spectacle sur Emilie Gourde se déroulera le dimanche 8 mars à 20 h 30, à la Maison des Jeunes de Saint-Gervais, 5, rue du Temple. Le même jour et au même endroit, les Femmes pour la Paix de Genève organiseront deux tables rondes, entre 17 h et 19 h, l'une sur « les femmes et la protection de l'environnement », l'autre sur « les femmes et les dépenses militaires ».

UNE ANNEE COMME LES AUTRES

Une chaîne de télévision ouest-allemande a diffusé par erreur, le 31 décembre dernier, le message de bonne année du chancelier Kohl, enregistré l'année précédente. Si le chancelier n'avait pas exprimé à ses concitoyens ses vœux pour l'année 1986, il y a fort à parier que peu de téléspectateurs s'en seraient aperçus. Ainsi va le monde : la langue de bois des chefs d'Etat change aussi peu que les titres des journaux.

Huguette Junod a sélectionné un certain nombre d'articles parus dans « L'Hebdo » au cours de l'année 1985 : ils parlent du terrorisme, de la pollution, de la faim dans le monde, des négociations USA-URSS sur le désarmement, bref de tout ce qui remplira à n'en pas douter les colonnes des journaux de l'année 1987. Puis, elle a essayé à chaque fois, en quelques vers brefs, de donner à ces événements une réponse qui transcende leur actualité datée pour viser leur permanence. C'est « une autre réponse », la réponse de la poésie à la cruelle absurdité du monde. Le lien entre l'événement et le poème n'est pas toujours évident, mais on perçoit le plus souvent une résonance commune, comme entre deux discours disant la même chose, mais tenus en deux langues différentes.

Par exemple : « 10-16 mai 1985 — Excédents : 8000 tonnes de bœuf traînant dans les congélateurs, des océans de vin, des montagnes de blé... »

« Mots
un à un versés
pour partager un autre pain
Pâte à modeler
une autre vie »

(sl)

Huguette Junod, 1985, une autre réponse, Editions Eliane Vernay, 1986.

TEMPO SOUTENU

Voici 26 nouvelles*, des sujets variés et un style clair qui emmènent la lectrice ou le lecteur le long de l'anecdote à un rythme bien soutenu. Catherine Detchéa doit aimer la musique : chaque histoire pourrait avoir son tempo inscrit en marge, certaines en plusieurs mouvements. J'ai beaucoup aimé la nouvelle qui donne son titre à l'ouvrage : le coup de foudre pour la merveilleuse maison isolée, les arguments de la raison qui vous détournent de l'acheter, le dénouement en une phrase qui est si juste... Plusieurs histoires racontent la vie quotidienne à Paris et les problèmes de stress, de parking et d'hommes frivoles. Ceci pourrait lasser s'il n'y avait chaque fois un suspense bien mené.

Catherine Detchéa nous emmène aussi en province, en Afrique du nord, en Australie, des hôpitaux psychiatriques aux terrains de golf.

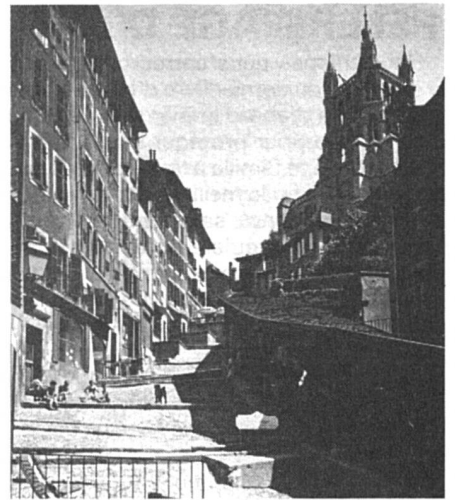
Aucun mot de trop dans ces récits dont les personnages sont tout de suite des amis. — (ogl)

* Catherine Detchéa, Portraits d'une maison et autres histoires très quotidiennes, Ed. l'Age d'Homme, 1986.

UNE ADOLESCENCE LAUSANNOISE

« La Maraude, c'est l'approche du bonheur qui ne se laisse jamais atteindre vraiment. » Les amoureux de Lausanne prendront un plaisir supplémentaire à suivre Cora, adolescente issue d'un couple d'émigrés italiens, jusqu'à l'école de jeunes filles de Villamont ou aux alentours d'un Conservatoire de musique fascinant !

En fait, au moment où nous ouvrons le livre*, Cora vient de divorcer, mais nous passons tout naturellement, sans que des transitions soient nécessaires, d'une période à l'autre : c'est là l'un des aspects de l'art de l'écrivaine. J'avoue, quant à moi, que les mises en scène du trio familial Père, Mère et Moi sont si authentiques qu'à elles seules elles feraient la matière d'un très bon livre ! Je ne suis, en effet, pas près d'oublier la traversée nocturne dans le side-car paternel par une Cora tout endimanchée de volants et de dentelles ! Ni cet instant



Un plaisir supplémentaire pour les amoureux de Lausanne.

sacré où la mère, passionnée de chiffons, coupe un patron en combinaison saumon afin d'être à son aise ! Très souvent ces scènes sont encore caractérisées par une petite note sur chacun des membres du trio : « Père arborait une cravate, Mère souffrait dans sa gainie et vérifiait l'état de ses ondulations devant la glace, moi je répétais inlassablement la Marche turque ».

Faisant contraste avec ce petit monde coloré et communicatif, comme apparaît conventionnelle et froide la vie de Cora dans cette bonne société lausannoise où elle s'est laissée piéger par son mariage ! Au point que l'on s'ennuie à lire ces pages. Mais n'est-ce pas voulu ? N'est-ce pas pour enfin sortir de son petit milieu de gens tout simples accaparés par leurs questions financières que Cora accepte un mariage bourgeois sans amour ? Cora, intelligente, et qui suit les cours de l'école secondaire, a honte de ses parents qui pourtant se dévouent pour elle, sont fiers avec elle et parfois plus qu'elle de ses échappées vers le monde des gens « bien ».

Cette sollicitude exaspère-t-elle Cora ? Un passage important de l'ouvrage est consacré à la rencontre de deux familles appartenant à des milieux opposés (Cora est en effet devenue l'amie de Sonia, une fille d'un couple d'enseignants). Or, l'échange est véritable, les deux couples ont plaisir à se voir. Mais Cora demeure toujours assise entre deux chaises : ces amis à la fois l'éloignent de son propre milieu et lui en révèlent les richesses. Cette difficulté d'identification de soi due au milieu parental est le cœur du roman. Il semble que son divorce permette à Cora de se réconcilier avec elle-même.

Ch. Mathys

* Mireille Kuttel, La Maraude, L'Age d'Homme, 1986.

Mireille Kuttel a reçu, le 11 décembre, à Pully, le Prix du Livre vaudois, décerné chaque année par l'Association vaudoise des écrivains, pour l'ensemble de son œuvre.